

→ Lire un texte biblique comme un chemin d'unification intérieure

ACCUEIL ET INTRODUCTION

PRÉSUPPOSÉS DE LA DÉMARCHE

1. **Les textes bibliques parlent de nous.** Chaque personnage, lieu ou symbole représente une **part de notre intériorité** ou une **voix intérieure**.
2. **Notre intériorité est habitée de parts** souvent contradictoires. Le texte est comme un miroir intérieur : il peut aider à **repérer ces parts en nous**, à les accueillir, à les unifier.
3. **Le texte nous guide vers l'unité**, vers l'expérience du **Je-suis**, vers un regard unifié et aimant sur ce qui nous habite.
4. **La Réalité est Une.** La séparation entre la Source, l'individu et le monde est une illusion.

IMMERSION DANS LE TEXTE

- Lecture lente
- Méditation guidée
- Échos et résonances – ensemble

INTERPRÉTATION NON-DUELLE

2^{ÈME} LECTURE

- Relecture lente du texte

QUESTION FINALE / INTÉGRATION

Comment vais-je incarner cela dans ma vie ?

Quelle intention, quelle attitude, quel regard puis-je cultiver ?

PARABOLE DU BON SAMARITAIN : LUC 10, 25-37

²⁵ Et voici qu'un légiste se leva pour le mettre [Yeshoua] à l'épreuve, disant : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie d'éternité ? » ²⁶ Il lui dit : « Dans la Torah, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » ²⁷ Répondant, Yeshoua dit : « Tu aimeras YHWH ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » ²⁸ Il lui dit : « Tu as répondu avec justesse. Fais cela, et tu vivras. »

²⁹ Mais lui, voulant se rendre juste, dit à Yeshoua : « Et qui est mon prochain ? »

³⁰ Prenant la parole, Yeshoua dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de coups, s'en allèrent en le laissant à demi-mort. ³¹ Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa en face. ³² De même aussi un lévite, arrivé en ce lieu, le vit et passa en face. ³³ Mais un Samaritain, étant en route, vint vers lui ; et en le voyant, il fut remué dans ses entrailles. ³⁴ S'approchant, il banda ses blessures, versant de l'huile et du vin ; puis, le plaçant sur sa propre monture, il le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. ³⁵ Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'aubergiste et dit : "Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, moi je te le rendrai à mon retour."

³⁶ Lequel de ces trois te semble être devenu le prochain de celui qui est tombé parmi les brigands ? » ³⁷ Il dit : « Celui qui a fait miséricorde envers lui. » Yeshoua lui dit : « Va, et toi, fais de même. »

NOTES DE TRADUCTION

v. 25 : L'expression « hériter de la vie d'éternité » traduit *zōē aiōnios*. Elle ne désigne pas d'abord une vie après la mort ou une durée sans fin, mais une qualité de vie qui relève de l'Éternel et qui peut être reconnue dès maintenant, lorsque l'être n'est plus divisé.

v. 25 : Le légiste (*nomikos*) est un spécialiste de la Torah, un interprète des Écritures. Il cherche à en préciser le sens et les limites.

v. 27 : La réponse rassemble deux passages de la Torah (Deutéronome 6,5 et Lévitique 19,18) en une seule phrase, sans séparation entre l'amour de YHWH et celui du prochain.

v. 28 : « Tu as répondu avec justesse » traduit une réponse ajustée. Il ne s'agit pas seulement d'un savoir exact, mais d'un accord avec ce qui est juste en profondeur.

v. 29 : L'expression « voulant se rendre juste » (*dikaiōsai heauton*) révèle une intention de justification. La question « qui est mon prochain ? » cherche à définir un cadre, à tracer une limite.

v. 30-35 : Le chemin de Jérusalem à Jéricho peut aussi être entendu comme une expérience humaine : un lieu où l'on descend, où quelque chose en soi est exposé et blessé, et où peut aussi surgir ce mouvement qui s'approche, prend soin et relève.

Le prêtre (v. 31) et le lévite (v. 32) sont liés au service du Temple et incarnent une relation instituée au sacré. Ils voient, mais passent « en face », maintenant une distance.

v. 33 : Le verbe « il fut remué dans ses entrailles » (*esplanchnisthē*) désigne une compassion viscérale. Les entrailles sont le lieu profond où la distance disparaît. Plus loin, le mot « miséricorde » (*eleos* – v. 37), en lien avec l'hébreu *rahamim*, renvoie à cette même source intérieure.

v. 36 : La question finale opère un renversement. La demande initiale était « qui est mon prochain ? », comme s'il s'agissait d'identifier la personne à aimer. Yeshoua ne répond pas à cette question. Il en pose une autre : « qui est devenu le prochain ? » Dans la bouche de Jésus, le prochain n'est donc plus celui qui a besoin d'aide, mais celui qui se fait proche en faisant miséricorde.

v. 37 : La réponse « faire miséricorde » (*poiein eleos*) désigne un agir concret né de cette compassion intérieure. Il ne s'agit pas d'un sentiment abstrait, mais d'un mouvement qui devient gestes : s'approcher, soigner, porter, confier, veiller.